Le Soir
PANORAMA

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

A FONDS PERDUS

La loi du failli

Par Ammar Belhimer
ambelhimer@hotmail.com

L'arrogance actuelle des principaux piliers du capitalisme financier que sont les banques et les institutions financières irrite y compris dans les milieux traditionnellement acquis à sa cause. Dans l'autre camp, elle fait regretter les bons vieux temps de l'équilibre Est-Ouest où les nouveaux maîtres du monde étaient obligés de composer avec un système ennemi.

Aujourd'hui qu'ils sont seuls maîtres à bord, rien n'arrête leur appétit, y compris en pleine crise. Il ne leur suffit pas de pousser à la faillite des milliers de petites et moyennes entreprises, de mettre sur le carreau des centaines de millions d'employés, de ruiner des millions d'épargnants et retraités, de mettre à genou des dizaines d'Etats pauvres dépendants des maigres ressources de leurs matières premières ou agricoles.

Alors que le système n'est encore en vie que parce qu'il avait été remis à flot par les pouvoirs publics et que le FMI peine toujours à chiffrer l'ampleur des dégâts, les vieux réflexes prédateurs pointent déjà leur nez.

Après une année cauchemardesque, la plupart des grandes banques européennes renouent avec les bénéfices au premier semestre de cette année. Depuis le 9 mars, l'indice qui compile toutes les valeurs bancaires européennes a progressé de 150 %.

Les comptes européens virent au vert principalement grâce aux excellentes performances intrinsèques des banques de financement et d'investissement.

La période semble, en effet, être plus propice au secteur, porteur, des taux, du change et des matières premières, généralement réunis dans la rubrique «fixed income».

Cela ne suffit pas à les mettre pleinement au service de l'économie. Bien au contraire. Pour les banques, les autres métiers – notamment l'économie réelle — restent risqués et elles rechignent à les financer. Ainsi, ont-elles constamment accru leurs provisions depuis un an pour couvrir les défaillances de certains créanciers, notamment les particuliers et les PME en raison de la remontée du chômage.

Quoique mitigés, les résultats du premier semestre suffisent à remettre en scelle ce qui s'apparente véritablement à une «prime aux casseurs», pour reprendre l'expression de l'éditorialiste de *Valeurs Actuelles* de cette semaine, Christine Murris(*).

Vous l'avez deviné : derrière cette expression se cachent les bonus que les banques, aussi américaines qu'européennes, s'apprêtent à payer à leurs traders.

«Effarants, faramineux, exorbitants quant à leur montant, ils seraient de plus garantis sur plusieurs années, c'est-à-dire tout à fait déconnectés des performances de leurs récipiendaires, de leurs salles des marchés et de leur entreprise», commente cette publication économique. «Les golden boys, que l'on avait laissés tout déconfits il y a quelques mois sur le carreau de Wall Street, en proie à une gueule de bois planétaire, retrouvent leur superbe…»

«Comment expliquer aux patrons de PME, parfois forcés d'hypothéquer leurs propres biens pour sauver leur entreprise, qu'il est juste et bon qu'un godelureau de 28 ans, sans vision à long terme autre que celle d'un joueur de casino, perçoive chaque année les sommes qu'eux mettent plusieurs décennies à gagner, alors qu'ils portent parfois la responsabilité de dizaines d'emplois ?» s'interroge fort opportunément la même éditorialiste.

«Au lieu de profiter de sa bonne santé pour renforcer ses fonds propres, une banque comme Goldman Sachs spécule avec de l'argent emprunté sans intérêt…», commente Jacques Attali, ancien conseiller spécial du président français Mitterrand et actuel président de PlaNet Finance.

Pour lui, «ces nouveaux profits sont artificiels, dans des banques qui en réalité ne connaissent même pas elles-mêmes la valeur de leurs actifs ; ils ne tiennent qu'à des changements de règles comptables».

«N'ont-ils donc rien compris à ce qui s'est passé ?» s'est écrié Barack Obama. Pour Christine Lagarde, c'est «un scandale absolu».

Dominique Strauss-Kahn, directeur général du FMI, y voit carrément la source de nouveaux drames «si l'on n'y mettait pas un frein…»

«Voir des banques dont les comportements sont à l'origine des difficultés de dizaines de millions de chômeurs distribuer des bonus effarants sape les fondements éthiques du capitalisme», estime Henri Guaino, conseiller spécial du président français.

Si la légitimité des bonus est unanimement contestée, quels que soient les gains réalisés par ces joueurs de casinos et les performances des marchés, c'est parce que leurs montants donnent le vertige et, comme pour le football, leurs vedettes sont disputées au prix fort, avec des transferts chèrement payés.

Un retour à de vieilles habitudes qui risque de démentir les propos humanistes du fort sympathique conseiller spécial de Nicolas Sarkozy, Henri Guaino pour qui «un nouveau monde est inéluctable»(**). Pas moins.

En effet, qui ne partage pas ce rêve qu'il expose sous la forme d'un tournant historique aussi inéluctable que l'était le socialiste pour les bolchéviques, dans les colonnes du même journal : «La crise n'est pas un accident conjoncturel, mais le point de passage d'un des grands cycles du capitalisme à un autre. Nous avons atteint les limites d'un capitalisme financier où l'on ne payait plus ni le vrai prix du risque ni le vrai prix de la rareté, où les valeurs et les représentations collectives étaient devenues contradictoires avec les principes mêmes du capitalisme entrepreneurial et de la croissance durable. On ne construit pas un système économique et a fortiori un projet de société ou de civilisation dans le repliement sur l'appât du gain et l'obsession du court terme.» «Un nouveau monde est inéluctable, s'entête à croire Henri Guaino. Le problème est de savoir si le passage de l'ancien au nouveau se fera sous l'empire de la raison ou sous celui de la déraison, si nous ferons un détour par des catastrophes écologiques, sociales, politiques ou si nous saurons en faire l'économie. C'est une responsabilité collective.»

«L'éclatement de la bulle d'endettement devrait conduire à un rééquilibrage en faveur de la production, du travail, du long terme, de la croissance endogène. Il y aura une demande plus forte de régulation, de protection, de solidarité de qualité, de vision à long terme qui appellera un retour de l'Etat. La crise a déjà beaucoup déplacé les lignes. Elle va continuer de le faire. Il est clair désormais que pour quelques décennies au moins, plus personne ne pourra croire que les marchés peuvent régler à eux seuls tous les problèmes de la société et de l'économie.»

C'est la fin d'un cycle libéral ?

« — C'est la fin d'un cycle de laisser-faire (…) Hier la France prospérait sur la libération de toutes les forces spéculatives et sur l'opacité. Je suis convaincu que demain les places financières les plus prospères seront celles qui seront les plus transparentes, les mieux régulées et qui inspireront le plus confiance. Le combat pour restaurer l'ordre ancien fondé sur l'argent facile et l'appât du gain est un dangereux combat d'arrière-garde (…) L'économie, c'est toujours un mélange de marché, d'organisation et de culture. L'idée que seul le marché compte est une idée fausse qui ne résiste ni à l'analyse ni au temps. La crise l'a fait voler en éclats comme la chute du Mur de Berlin avait fait voler en éclats le mythe collectiviste — ».

« — Dans la Grèce antique, l'hubris, cette aspiration violente à la démesure, appelait la némésis, le châtiment par la destruction. Mais quel gouvernement se risquerait à réprimer un secteur où se recrutent et se recyclent tant de cadres du pouvoir politique ?» écrit Pierre Rimbert dans une récente analyse(***).

DSK, Guaino, Attali ne veulent pas achever le malade. Vous l'avez compris : le système compte se refaire une virginité à bon prix en intégrant dans ses rouages les intellectuels les plus contestataires de tous bords. La nouvelle donne se rapporte donc non plus tellement au nouveau rôle de la finance mais davantage à celui des intellectuels.

A. B.

(*) *Valeurs Actuelles*, n° 3794, du 13 août 2009

(**) *La tribune*, vendredi 7 août 2009

(***) Pierre Rimbert, «Banques, bonus, bénéfices : le paradoxe des parasites», *Le Monde diplomatique*, vendredi 7 août 2009.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Si tu m'aimes, coupe-le !

A Aïn Témouchent et suite à des vendanges record, on s'est retrouvé avec 30 000 hectolitres de vin impossible à stocker. Finalement, à force d'ingéniosité de la part des responsables locaux de la viticulture, une solution a été trouvée et les 30 000 hectolitres ont pu être sauvés.

Al Hamdoulillah !

Lu dans un quotidien : un Français travaillant en Algérie, âgé de 28 ans, va se faire circoncire. C'est la condition qu'ont posée les parents de sa dulcinée, une Algérienne de confession musulmane, pour donner leur bénédiction à cette union. A cette occasion, celle de la circoncision d'un Européen de 28 ans, je tiens à exprimer toute ma solidarité. Ma profonde solidarité. Ma solidarité sincère. Ma solidarité agissante envers l'équipe médicale algérienne de cet hôpital algérien où le Français de 28 ans va se présenter pour se faire taillader la bistouquette. Le métier de médecin, d'aide-soignant, de paramédical n'est pas de tout repos, exempt de tout risque, ça, nous le savions déjà. Mais aujourd'hui, avec l'arrivée attendue incessamment sous peu du trentenaire candidat à la circoncision dans un service hospitalier, le mot «risque» va prendre une nouvelle dimension. D'ailleurs, l'hôpital est-il le lieu le mieux indiqué pour un tel acte ? L'hôpital est-il préparé pour ce genre d'intervention ? Et puis, si l'on admet que l'hôpital peut accueillir cette opération, a-t-on prévu une cellule de soutien psychologique ? Pour le chirurgien et son équipe, bien sûr ! Plus troublant encore : le futur circoncis de 28 ans attendra-t-il son tour pour passer au scalpel dans la même salle d'attente où patienteront des enfants en bas âge en attente eux-aussi d'une circoncision ? Mesure-t-on l'impact d'une telle cohabitation ? Au-delà de l'aspect strictement chirurgical, il faudra aussi réfléchir à l'après-opération. Ne faudra-t-il pas, là aussi, prévoir un soutien psychologique pour le tailleur à qui l'on demandera de confectionner la fameuse tenue traditionnelle du circonscis ? Les parents et amis du «bistouqué» vont-ils organiser une fête durant laquelle le malheureux devra se présenter à l'assistance, la gandoura tachée de sang et de mercurochrome, légèrement relevée sur ses jambes poilues et le chèche tendu pour y recueillir les étrennes ? Et puis, dernière question, et qui n'est pas des moindres. A-t-on pris en compte le calvaire de la future épouse du Français en passe de se faire circoncire ? Pauvre femme qui devra attendre encore de longs jours avant d'enfin goûter aux délices de sa nouvelle vie. Le temps pour son circoncis de mari de guérir. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com